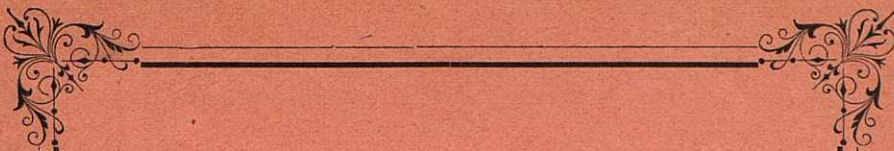


P-788

22



**BULLETIN**

DE



**L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE**

POUR L'ÉCHANGE DES PLANTES



Quatorzième année 1903-1904



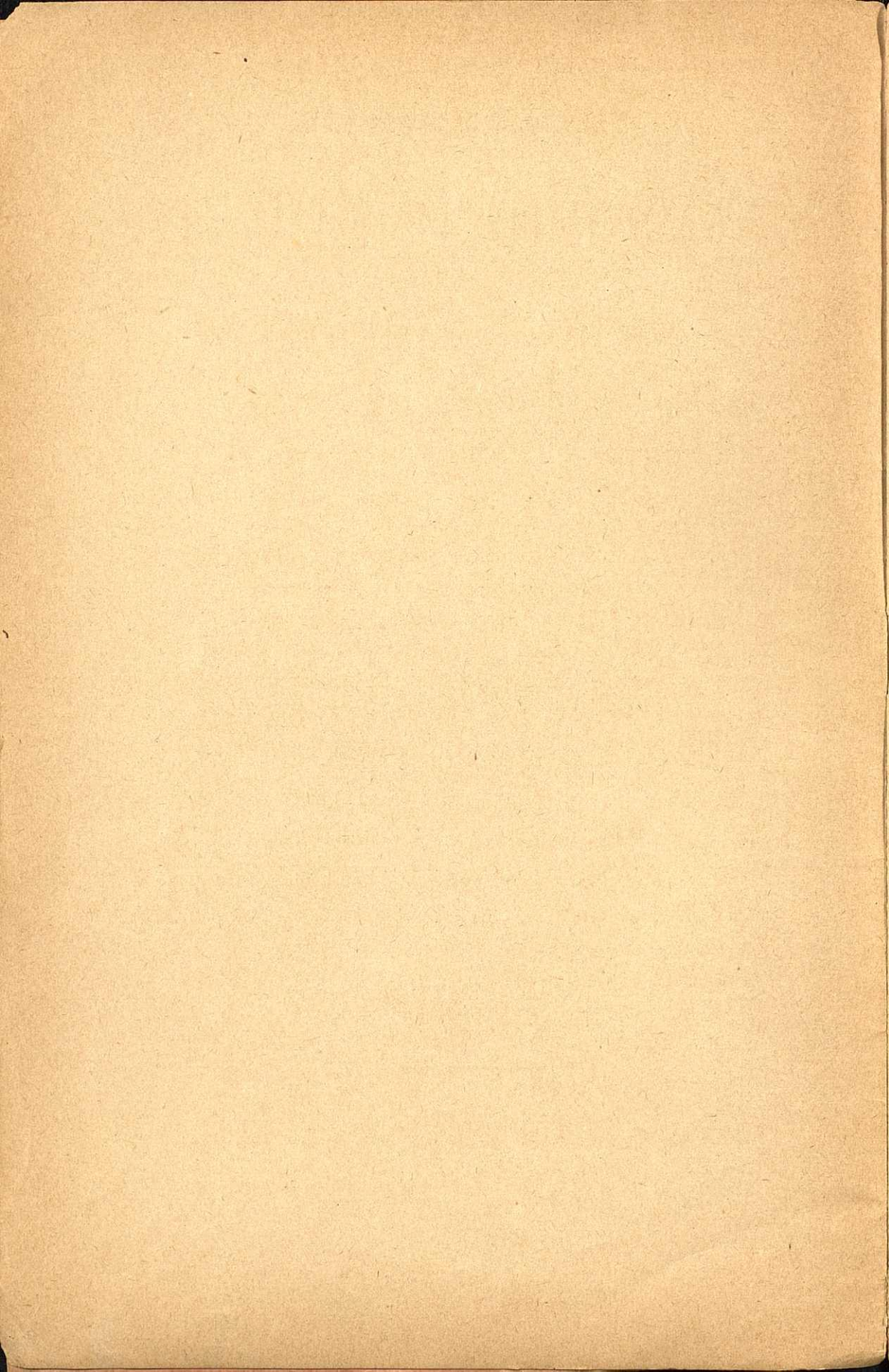
QUIMPER

Imprimerie ÉMILE COSQUER, 20, Rue Keréon.

1904









# BULLETIN

DE

## L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE

POUR L'ÉCHANGE DES PLANTES

---

Quatorzième Année 1903-1904

---

LISTE DES ASSOCIÉS INSCRITS AU 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1904

---

### 1<sup>o</sup> ANCIENS

M<sup>me</sup> GYSERGER.

MM. AULA ; BACH ; BÉCOURT ; BEHRENSSEN ; BERTRAND ;  
BICKNELL ; DE BOISSIEU ; BONATI ; BRUNEAU ; CASSAT ; CHARREL ;  
COMAR ; CONILL ; COSTE ; DELMAS ; DÉPALLIÈRE ; DUFFORT ;  
FAURE ; FOUCAUD ; GÉRARD ; GIRAUDIAS ; GIROD ; GROSS ;  
GUILHOT ; HERVIER ; IVOLAS ; KELLER ; KOEHLER ; KREBS ;  
LÉVEILLÉ ; LINDBERG ; LORENZEN ; MARTELLI ; MARTIN ; MARTY ;  
MULLEY ; PAICHE ; PAU ; PELLAT ; PERRET ; PETRY ; PUECH ;  
REYNIER ; ROGEZ ; ROUX ; DE SAULSES-LARIVIÈRE ; SCHINZ ;  
SENNEN ; SIMON ; SOMMIER ; SOULIÉ ; STRIBRNY ; SUDRE ;  
TOUSSAINT ; VACCARI ; VERGUIN ; VIDAL ; WAGNER ; ZAHN.

### 2<sup>o</sup> NOUVEAUX

MM. BARBOUR, à Sayre (État-Unis).

BRACHET, à Remeltir (Hautes-Alpes).

FÉLIX, à Vierzon (Cher).

MOURACHKINSKY, à Nijni Novgorod (Russie).

MULLER, Gustave, à Bâle.

---



## Observations

Il est possible que la distribution de 1904 subisse quelque retard, mais la faute en est imputable non au Directeur, mais à ceux de nos confrères qui ont entravé son travail, soit en n'adressant pas assez tôt leurs plantes, soit en tenant pour non avenues les dispositions les plus impératives de règlement. Ainsi, certains envois n'étaient pas classés, il a fallu passer plusieurs heures à les remettre en ordre ; dans d'autres, les plantes de même espèce n'étaient pas réunies dans une même chemise, ni comptées ; non seulement on a dû les réunir par espèce, mais la difficulté qu'il y avait à opérer rapidement ce classement a causé de nombreuses erreurs, réparées depuis sans doute, et une perte de temps, malheureusement irréparable. Je ne parle pas des plantes sans étiquettes, faute fréquente mais vénielle après tout, mais que dire des étiquettes qui ne portent comme signature qu'une initiale ? Le règlement a prévu tous ces cas et contient une sanction ; le Directeur n'hésiterait pas à l'appliquer le cas échéant.

Un trop grand nombre de plantes inscrites sur la liste d'offre ne nous sont pas parvenues, soit qu'on en ait disposé par ailleurs, soit pour d'autres motifs. Au nombre de ces plantes, quelques-unes avaient été offertes par d'autres botanistes qui, eux, nous les auraient procurées à coup sûr. Cette façon d'agir, nuisible aux intérêts généraux de la Société, le règlement la punit à juste titre, et les Sociétés étrangères sont, à cet égard, bien plus sévères que nous, puisque l'une va jusqu'à retenir une valeur égale à trois fois celle des plantes non envoyées.

Au sujet des cotes, le Directeur rappelle que son rôle, lorsque des coefficients lui sont proposés, se borne à s'assurer que les cotes demandées ne sont ni supérieures à celles qui sont adoptées par les Sociétés étrangères, ni trop inférieures. Dans ces cas, il les réduit ou les relève d'office. Il se borne à faire remarquer qu'en général les Sociétaires ont intérêt à se garder de toute exagération, et leur rappelle aussi que, pour la bonne marche de l'Association, leurs demandes doivent toujours être proportionnées à leurs droits probables.

Les catalogues contiendront à l'avenir les numéros sous lesquels seront décrites les plantes pour lesquelles des notes auront été promises en vue du bulletin. Autant que possible ces notes devraient accompagner les listes d'offres, mais il est nécessaire que le Directeur les reçoive avant le 1<sup>er</sup> janvier. Cette indication de numéro sera étendue, autant que possible, à toutes les plantes publiées antérieurement par l'Association et remises en distribution.

Le Directeur n'a pas besoin d'ajouter qu'il compte moins sur les sévérités du règlement, que sur la bonne volonté de tous, pour que les diverses infractions signalées ne se reproduisent plus.

*Le Directeur,*

L. GIRAUDIAS.



## NOTES CRITIQUES SUR LES PLANTES DISTRIBUÉES

N° 306. — **Ranunculus lugdunensis** Jord.

J'ai distribué cette plante, en 1901, sous le nom erroné de *R. saxatilis* Balb., mais des doutes me sont venus sur l'exactitude de cette détermination. Mes exemplaires ne cadraient pas avec ceux du Midi de la France, dont les feuilles sont bien plus franchement cordiformes. J'ai soumis quelques spécimens à mon ami, M. Foucaud, en émettant l'avis, aussitôt confirmé par ce botaniste, que la plante du Loiret pouvait être assimilée à la forme *R. lugdunensis* Jord.

Ce *Ranunculus* croît par petites colonies dans la vallée de la Loire, en amont d'Orléans, sur la rive gauche du fleuve. Je l'ai également rencontré en aval, dans la commune de Saint-Pryvé Saint-Mesmin.

Le *R. monspeliacus* L. semble ainsi se trouver en dehors de son aire de dispersion. Mais il faut remarquer qu'il est représenté dans le département de la Loire par ses deux formes *lugdunensis* et *saxatilis*. Il n'y a dès lors aucune témérité à supposer qu'il a dû suivre le cours de la Loire, d'autant plus que le *R. saxatilis* (*R. cyclophyllus* Jord.) est signalé aux environs de Gien et même à Orléans, par M. E. Joly (Jullien Crosnier, supplément etc. p. 8). Le *R. lugdunensis* est le *R. albicans* de ce dernier auteur.

L. G.

N° 307. — **Rubus acerispinus** Sud. (du groupe du *R. Godroni* Lec. et Lamt. *sensu amplo*) ; Exsic. Sud. *Herb. rub. rar.*, n° 27.

Turion *obtusément anguleux, glauque, pubescent*, à aiguillons *forts, très comprimés, déclinés ou falqués* ; stipules *étroites, un peu glanduleuses* ; pétiole à aiguillons *crochus, forts, denses*. Feuilles *glabres en dessus, à dents médiocres, peu inégales* ; foliole terminale à pétiolule *égalant presque la moitié de sa hauteur, largement ovale ou suborbiculaire, échancrée, cuspidée* ;





les inférieures larges, pétiolulées. Rameau subarrondi, pubescent, à aiguillons déclinés ou falqués, comprimés à la base ; feuilles 3-5-nées, discolores, *finement dentées*, à foliole terminale *largement ovale, échancrée, cuspidée*. Inflorescence interrompue et feuillée à la base, *tomenteuse, courtement poilue*, à aiguillons déclinés ou falqués ; pédoncules moyens *étalés, multiflores*, à pédicelles *courts* ; calice tomenteux, non aculéolé ; pétales larges, d'un *beau rose* ; étamines *roses*, dépassant les styles ; carpelles velus ; pollen pur aux 4/5.

Diffère du *R. Godroni* par ses turions plus velus, ses aiguillons comprimés, ses folioles plus larges, cuspidées, son inflorescence moins poilue et ses fleurs d'un beau rose. Du *R. Winteri* P.-J. Mül., par ses turions plus obtus, sa denticulation plus régulière, son inflorescence moins poilue, à pédoncules étalés. Du *R. amplistipulis* Sud., du même groupe, par ses stipules étroites, ses bractées moins larges, sa denticulation plus vive, son pollen plus parfait, etc.

*H.-Garonne* : Luchon, à la douane (Timbal-Lagrave).

H. SUDRE.

N° 308. — **Rubus amblypetalus** Sud. (Sect. *silvatici* P.-J. Mül. gr. *Euvirescentes* Gen.); *Exsic.* : Sud. *Herb. rub. rarior.*, n° 7.

Plante voisine du *R. majusculus* Sud. *Bull. Ass. Pyr.* n° 205 (1898). En diffère par ses feuilles glabres en dessous ; ses folioles caulinaires terminales entières, cunéiformes ; son inflorescence courte, large, nue, à pédoncules plus étalés, robustes, et surtout par ses pétales grands, largement ovales. Son pollen est peu mélangé. Il est intermédiaire entre *R. Questieri* Lef. et M. et *R. majusculus*. Le turion pubescent et la forme des folioles l'éloignent du *R. pyrenaicus* Sud., qui est également à fleurs blanches.

*H.-Garonne* : forêt de Bouconne, à Mondonville (Timbal-Lagrave).

H. S.

N° 309. — + **Rubus cæsiiformis** Sud. ; *R. cæsius* + *corymbosus*. *Exsic.* : Sud. *Herb. rub. rarior.*, n° 23.

Plante très voisine du *R. cæsius* L. ; toutefois, turion à peine glaucescent, pubescent, à aiguillons à base plus dilatée ; feuilles pubescentes en dessous, à foliole terminale moins large, fréquemment ovale, rhombée ; inflorescence plus glanduleuse ; calice diversément étalé ou subréfléchi ; fructification partielle.



Le *R. rotundifolius* Müll. qui est un *R. corymbosus* + *cæsius*, est beaucoup plus rapproché du *corymbosus* que du *cæsius*.

*Alsace*: Environ de Weissenburg (P.-J. Müller).

H. S.

N° 310. — **Rubus glaucellus** Sud. var. *armatus*.

Diffère du type par ses aiguillons beaucoup plus denses et plus inégaux, surtout sur le turion et sur l'inflorescence.

*H.-Garonne*: Environs de Luchon.

H. S.

N° 311. — + **Rubus pseudo-conformis** Sud.; *R. conformis* + *ulmifolius*; *R. glaucinus* Müll. inédit, *ex parte*. Exsic.: Sud. *Herb. rub. rarior.*, n° 28.

Müller a appelé *R. conformis* (inédit) une forme voisine du *R. bifrons* Vest, trouvée à Grizolles (*Tarn-et-Gar.*) par Timbal, et remarquable par sa denticulation vive, son inflorescence très feuillée, munie de glandes sessiles, ses styles roses, etc. Elle rappelle aussi un peu les *R. Godroni* et *incarnatus* d'où son nom de *conformis*. La plante que je distribue sous le nom de *R. pseudo-conformis* en diffère par ses turions glauques, ses folioles obovées, son inflorescence tomenteuse, non poilue, et sa stérilité complète. Elle dérive certainement du *R. ulmifolius*, mais il serait bon de voir sur place si le *R. conformis* existe dans la localité où l'hybride a été récolté.

*H.-Garonne*: Balma, allée du Lièvre (Timbal).

H. S.

N° 312. — **Rubus valdebracteatus** Sud. (groupe du *R. nitidus* W. N.); Sud. *Hb. rub. rarior.*, n° 6.

Plante voisine du *R. divaricatus* P.-J. Müll. mais en différant par ses aiguillons plus grêles, un peu inégaux; par ses feuilles plus grossièrement et inégalement dentées, surtout les raméales; par son inflorescence courte, large, occupant presque tout le rameau, abondamment feuillée jusqu'au sommet, à aiguillons faibles et rares, à pédoncules très ramifiées, très multiflores, les supérieurs étalés. Ses fleurs sont blanches; les étamines égalent à peine les styles; le calice est lâchement réfléchi. Pollen très imparfait.

*Allemagne*: Environs de Saarbrücken et de Homburg, provinces rhénanes (Winter).

H. S.



N° 313. — + **Rubus velutinatus** Sud. — *R. bifrons* + *cæsius*; Exsic.: Sud. *Herb. rub. rarior.*, n° 20.

Plante plus rapprochée du *R. bifrons* que du *R. cæsius*. Diffère du *R. bifrons* Vest par ses feuilles caulinaires en partie 3-nées ; ses turions subarrondis, ses aiguillons plus fins, peu comprimés, à peu près droits ; son inflorescence courte, un peu glanduleuse, à bractées larges. Les stipules sont étroites, ce qui n'a généralement pas lieu chez les hybrides du *R. cæsius*.

*Alsace* : Environs de Weissemburg, chemin du Raedding (P.-J. Müller). H. S.

N° 314. — + **Rubus Weissenburgensis** Sud.; *R. tereticaulis* + *condensatus*; Exsic.: Sud. *Herb. rub. rar.*, n° 11.

Rappelle le *R. tereticaulis* P.-J.Mül. par ses turions arrondis, ses glandes courtes, la forme de ses folioles et leur denticulation, son inflorescence peu armée, ses étamines courtes, égalant à peu près les styles, son calice étalé ; il en diffère par ses glandes plus rares sur le turion, le rameau et l'inflorescence, ses aiguillons plus comprimés, son inflorescence plus dense, caractères dus à l'intervention du *R. condensatus* P.-J. Mül. Très peu fertile.

*Alsace* : La Reissbach, près de Weissenburg (P.-J. Müller). H. S.

N° 315. — **Anacampseros Pourreti** Timb.

La plante que je distribue sous ce nom depuis plusieurs années est la même que celle qui est mentionnée (p. p.) dans la Flore de France de MM. Rouy et Camus, t. VII p. 101, sous le nom de *Sedum complanatum* var. *silvaticum* = *Anacampseros silvaticus* Timb. et Jeanb. « ARIÈGE : vallée d'Orgeix (*Sudre*) ». Je n'ai jamais distribué l'*Anacampseros silvaticus* Timb. et Jeanb. et la plante de la vallée d'Orgeix est très exactement l'*Anacampseros Pourreti* tel qu'il existe dans l'herbier Timbal-Lagrave, à Toulouse. M. le D<sup>r</sup> Clos a eu l'obligeance de me communiquer les *Anacampseros* de l'herbier Timbal, ce qui m'a permis de n'avoir aucun doute sur l'exactitude de ma détermination.

Mon *Anacampseros oblongatus*, que j'ai décrit en 1896 et que l'ouvrage précédent ne mentionne même pas, appartient au groupe de l'*Anacampseros vulgaris* Haw. (*Sedum complanatum* Gilib.).

H. S.



N° 316. — **Valerianella incrassata** Bor. et Chaub.

M. Rouy, *Flore de France*, VIII, p. 95, considère cette plante comme un simple synonyme de *V. eriocarpa* Desv. Les spécimens sauvages de la forme que je distribue sous ce nom diffèrent du *V. eriocarpa* par les caractères suivants : plante basse, diffuse, trapue ; tige très rameuse dès la base, à rameaux étalés, épais, les florifères renflés ainsi que les pédoncules, et sillonnés à leur face interne ; fruit glabre, à couronne aussi large que lui, à peine oblique. J'en ai obtenu deux générations chez lesquelles ces caractères se sont parfaitement conservés ; toutefois la plante cultivée dans mon jardin, et et que j'ai seule distribuée, est moins trapue et a les pédoncules moins dilatés que la forme sauvage des causses de Labruguière. Je crois que la forme du Tarn, qui est le *V. incrassata* de Timbal (*Flor. des Corb.* p. 247), est au moins une bonne variété du *V. eriocarpa*.

H. S.

N° 317. — **Achillea santolinoides** Lag. v. *brevifolia* Pau (Bol. Soc. aragon. de Ciencias nat. II n° 3 p. 5).

Diffère du type (d'après les exemplaires recueillis par moi dans la localité classique) par ses feuilles plus petites, à segments diminués et ses tiges plus menues.

Sables de la rambla de Bernal (La Palma) 24-8-02 — Leg. Jiménès.  
C. PAU.

N° 318. — **Leontodon finalensis** Bicknell.

Cette plante qui croît uniquement au-dessus de Finalmarina et Finalpia (Ligurie) est voisine du *L. anomalus* Ball dont elle n'est peut-être qu'une forme locale. Elle est constamment plus petite, plus menue que le type, et ordinairement glabre. Je n'en ai pas vu les achaines.

C. BICKNELL.

N° 319. — **Linaria Elatine** Desf. var. *eriopoda* mihi.

Feuilles caulinaires moyennes, moins profondément hastées ; les supérieures presque toujours entières. *Pédicelles* souvent plus courts, velus. Plante assez commune, par places, dans la haute vallée du Gers.

DUFFORT.



N° 320. — **Veronica filiformis** Sm.

Les échantillons distribués par M. Bonati sont entièrement conformes à ceux qu'a rapportés d'Arménie M. P. Sintenis (N° 5427) et qui ont été déterminés par M. Haussknecht.

Il n'est pas possible, malgré l'absence de fruits, de confondre cette plante avec le *V. Buxbaumii* Ten, qui a les feuilles moins arrondies et les pédoncules plus épais. Le port de cette dernière est dans son ensemble, plus massif, moins léger.

A mon avis, c'est la même plante que M. A. Reynier a récoltée aux environs de Marseille et qu'il a communiquée aux Sociétaires sous le nom de *V. agrestis* L. v. *abortiva*. Le *V. agrestis* a les fleurs bien plus petites, le plus souvent blanches, ou à peine teintées.

L. G.

N° 321. — **Caroxylon articulatum** et **tamariscifolium** Moq.

Voici d'après M. C. Pau (l. cit. p. 6) la synonymie de ces deux espèces :

I *Caroxylon articulatum* Moq. — *Anabasis tamariscifolia* L. — *Salsola articulata* Cav. non Forsk. *Haloxyton articulatum* Bge.

II *Caroxylon tamariscifolium* Moq. *Salsola genistoides* Poir. sec. Webb. it. hisp. *Anabasis tamariscifolia* Cav. non L. *Salsola tamariscifolia* Lag. *Halogeton tamariscifolium* C. A. M.

L'espèce Linnéenne a été méconnue par tous les auteurs qui se sont occupés de la flore d'Espagne ; le *Salsola genistoides* ne saurait à aucun degré être confondu avec un *Tamarix*. Webb avait entrevu la vérité puisqu'il dit : « Hinc diversæ videntur Linnæi, et Cavanillesii plantæ et quæ vera Linnæa species adhuc forsân inquirendum » Et plus loin : « Unam eandem que fuisse *Analsim tamariscifoliam* Cav. ac *Salsolam genistoidem* Poir. cognitionem nobis primum cl. atque amicissimus chenopodiologus Moquinus dedit. »

L'erreur primitive est imputable à Cavanilles qui donna le nom d'*Anabasis tamariscifolia* à une forme que Linné n'avait pas connue et décrivit depuis le véritable *A. Tamariscifolia* sous le nom de *S. articulata*.

Voilà une synonymie bien embrouillée et peut-être serait il plus sage, pour plus de clarté, de renoncer au nom linnéen en donnant à la plante du botaniste suédois le nom de *Caroxylon articulatum*, et en adoptant pour l'autre espèce celui de *C. genistoides* Pau.

L. G.



N° 322. — **Linaria minor** Desf. var. *sanguinea* Reynier.

C'est surtout par la dimension de ses fleurs et feuilles que l'ancien *Antirrhinum minus* linnéen a mérité son nom spécifique ; quant à la tige, atteignant maintes fois en Provence 30 centimètres, sinon 40, elle n'est point, à strictement parler, petite. La hauteur caulinaire du *Linaria rubrifolia* D C est d'habitude 20 centimètres au maximum. Si un botaniste novice rencontre une colonie de *L. minor* forme réduite, 10-15 centimètres, et que la page inférieure des feuilles radicales, moyennes, même supérieures, soit rouge sang-de-bœuf, le voilà embarrassé : car aucune Flore ne signale chez la Linaire de Desfontaines ce détail de coloration. Sans doute, la morphologie externe de l'une et l'autre espèce est assez différente pour qu'après examen attentif la confusion soit possible ; toujours est-il qu'il est utile de désigner cette curieuse variation de *L. minor* (trouvée dans un terrain sablonneux inondé l'hiver, à Marseille-Saint-Antoine) par le vocable *sanguinea*.

Alfred REYNIER.

N° 323. — **Iris Chamæiris** Bert.

En présence de la multiplication, par les systématiciens, des noms qui désignent les moindres dérivés d'une espèce polymorphe de la section *Euiris*, on pourrait croire, quoiqu'il soit renouvelé des Grecs, à une origine assez récente du mot *Chamæiris*. Il en est de lui comme des choses dont le poète a dit : « Multa renascuntur quæ jam cecidere » ! Remontons jusqu'au *Pinax* de Gaspard Bauhin et nous verrons cet auteur l'appliquer quasi génériquement à une foule d'écartis morphologiques du plus petit des Iris : *Chamæiris minor flore purpureo*, *Chamæiris flore luteo*, *Chamæiris flore pallidè luteo*, *Chamæiris saxatilis gallica*, etc. Pena et Lobel ainsi que L'Ecluse employèrent de même, en partie, le terme *Chamæiris*. Jean Bauhin préféra l'expression *Iris humilis*, en quoi il fut suivi par Tournefort. Quant à Linné, il ne voulut ni de « Chamæiris », ni d' « Iris humilis » ; c'est *Iris pumila* qui fut jugé convenable ; seulement il appliqua ce nom à un Iris cru ensuite, à tort ou à raison, par Jacquin, spécial à l'Allemagne : c'est pourquoi les botanistes géographes nous ont servi ne remplacement : *I. italica* Parl., *I. attica* Boiss., *I. olbiensis* Hén., etc. ;



tout comme, à l'exemple de l'*I. violacea* Lob., on avait baptisé : *I. lutescens* Lmk, *I. virescens* Red., etc. Des floristes italiens, Bertoloni, Parlatore, ressuscitèrent, au siècle dernier, le vocable *Chamaeiris* pour une plante qu'on ne tarda point à retrouver en Espagne, en France, etc. ; c'est de cet Iris que je vais m'occuper.

Tout d'abord, Linné et Jacquin seuls ont droit à être pris en considération pour leur *Iris pumila* ; l'*I. pumila* de Villars, à moins d'établir un *I. Jacquini* (*I. pumila* L. *pro maximâ parte*), n'est pas valable en systématique : par suite, MM. Bonnier et De Layens (*Flore de la France*) ne sont aucunement fondés à nommer l'Iris nain du nord, du centre, du midi, de l'est et de l'ouest français : « *I. pumila* Vill. ». Je ne prétends point qu'un monographe ne puisse quelque jour restituer au *pumila* une aire géographique aussi ample qu'il mérite peut-être ; mais, pour l'heure, m'appuyant sur l'opinion de Nyman (*Conspectus*), j'exclus de notre Sud-Est l'*I. pumila* Jacq., Savi, non alior., à l'état spontané. Une appellation m'aurait paru très acceptable pour l'Iris de la Provence, c'est celle de « pseudo-pumila » créée par Tinéo (Kerner affirmant que l'*I. pseudo-pumila* Tin. correspond à l'*I. Chamaeiris* Bert.); par malheur, les Lois de la Nomenclature sont là, qui imposent le respect de la priorité. Donc, pour la zone s'étendant du Rhône au Piémont et des Alpes à la mer, j'inscris l'IRIS CHAMAÆIRIS Bert., Parl., *sensu lato*, avec cette division :

a HUMILIS Reyn. (*I. Chamaeiris* Gr. et Godr.) ;

b MAJUSCULA Reyn. (*I. lutescens* Lmk. non alior.\*; *I. olbiensis* Hén. ; *I. lutescens* et *I. olbiensis* Gr. et Godr.).

Diagnoses des deux variétés :

a HUMILIS. Souche petite, de l'épaisseur de l'auriculaire ; taille petite, 5-15 centimètres ; divisions périgonales intérieures quelque peu plus larges que les extérieures ; tige courte, égalant ou dépassant à peine la longueur des feuilles ; ces dernières (celles qui accompagnent la tige, non les feuilles du rejeton stérile qui sont toujours plus larges) n'ayant guère que 1 centim. de largeur ; périgone d'habitude

---

\* Le qualificatif *lutescens* ne peut être préféré à celui de *majuscula*, surtout pour deux motifs : 1<sup>o</sup> la fleur n'est aucunement toujours jaune chez l'Iris de Lamarck ; 2<sup>o</sup> Desfontaines, De Candolle, Gaudin, Reichenbach, De Notaris, etc. ont appliqué le terme *lutescens* tantôt à la variété *humilis*, tantôt à la plante prétendue hyéroise.



violet ou jaune, plus rarement virant au bleu, au blanc, au rouge, ou, chez la même fleur, ces teintes mélangées (panachures) au violet, au jaune.

*b* MAJUSCULA. Souche parvenant à une grosseur plus forte, épaisseur de l'index ; taille plus élevée, arrivant à 30 centimètres ; divisions périgonales à peu près toutes égales en largeur ; tige visiblement plus longue que les feuilles ; ces dernières (celles qui accompagnent les tiges, non les feuilles du rejeton) allant de 1 à 2 centim. de large ; périgone violet ou jaune.

Dispersion procençale :

*a* HUMILIS. Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var et Alpes-Maritimes (où Ardoino l'a cité sous le nom d'*I. italica* Parl., n'adoptant pas, sans raison motivée, le nom d'*I. Chamæiris*).

*b* MAJUSCULA. Alpes-Maritimes, Var. Les *I. lutescens* Lmk et *I. olbiensis* Hén. ayant été signalés dans l'Hérault et le Gard, il restait à constater l'existence présumable de la variété *majuscula* dans les Bouches-du-Rhône ; mes recherches ont abouti : de 1899 à 1901 j'en ai trouvé quelques pieds sur les territoires de Marseille et des Pennes, en 1902 quelques autres sujets à Aubagne ; partout je les ai vus croître dans le voisinage de la variété *humilis* ; çà et là maintes formes de passage de *b* à *a*. D'ailleurs, Castagne (*Catal. des Pl. des env. de Marseille*), quoique désignant erronément l'*I. Chamæiris* par « *I. pumila* Linné », avait reconnu la présence dans les Bouches-du-Rhône de la variété *majuscula* ; il s'exprime comme il suit : « *I. pumila* L. Dans les lieux secs et montueux. — *I. lutescens* Lmk. Même habitat. C'est une variété du précédent, on trouve des intermédiaires. »

Gérard (*Flora Galloprovincialis*), sans expliquer clairement ce qu'il entendait par les trois variétés de son Iris, mérite de voir reproduite ici l'observation dont il les accompagna : « *Iris corollis barbatis, caule unifloro* variat caule foliis longiore, æquali, breviorè ; ac penè nullo, ut in varietate secundâ [*Chamæiris saxatilis gallica* Bauh.] contingit. Proportionem caulis respectu foliorum nullam dari posse patet, si consideretur in loco natali ejus productio varia, ratione ætatis, foliis iisdem persistentibus. Adeoque intelligitur eandem plantam dari caule primo breviorè, tum æquali, ac demum longiorè foliis. »



Quant à Garidel, la figure qu'il avait donnée, dans son *Hist. des Pl. des envir. d' Aix*, de l' « *Iris humilis* », est assez vague ; mais il a sûrement eu en vue le futur *I. Chamæiris* quand son texte nous dit : « *I. humilis saxatilis gallica* Tourn., *Instit.* M. Fouque, professeur botaniste, a trouvé cette espèce dans les lieux incultes du Monteiguez ; j'avois négligé de l'observer, croyant que sa petitesse étoit un effet de la maigreur et de la sécheresse du lieu »

Parmi les auteurs modernes, Fourreau, d'habitude plus judicieux, prétend (*Catal. des Pl. qui croissent le long du cours du Rhône*) que l'*I. olbiensis* Hén. est « *subspontané* dans le Midi »!

Alfred REYNIER.





## RECTIFICATIONS

---

### DISTRIBUTION 1901-1902

*Rubus fusco ater* (Suisse, Jaquet) est *R. Lejeunei* ssp. *balneariensis* Sud.

*Hieracium parcepilosum* A.-T. (des Morteys, Suisse) est *H. cydoniif.* v. *ochroteucomorphum* Zahn !

*H. boreale.* v. *ioratense* Gml. (Suisse, Jaquet) est *H. sabaudum* ssp. *sabaudiforme* Zahn.

*H. ramosissimum* de Grengiols (Valais, Jaquet) est *H. amplexicaule* v. *elatum* A.-T. (teste H. Zahn).

### DISTRIBUTION 1902-1903

*Rhinanthus Freynii* (Istrie, leg. L. Richter) est le *R. subalpinus* (Strn.) v. *simplex*.

## HERBIERS SCOLAIRES

---

M<sup>me</sup> Gysperger, MM. Félix, Pellat, Roux, de Saulses Larivière ont envoyé des plantes destinées aux herbiers scolaires.

